

La dispersion des langues

Autor(en): **Chamson, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La dispersion des langues

par André CHAMSON

de l'Académie française

Il y a une bénédiction dans le fait que les langues sont séparées. Si nous parlions tous la même langue, je n'aurais pas dans l'humanité la confiance que je lui porte. Il est donc bon que les langues soient séparées et, s'il y a une malédiction divine dans le fait que nos langues ont été dispersées, il y a là aussi un signe de la bonté et de la bienveillance de Dieu. Car l'homme s'exprime d'une façon d'autant plus complète, d'autant plus profonde, d'autant plus adéquate à ce qu'il veut dire, que sa langue est liée à un milieu, à une histoire, à une culture.

Regardez, par exemple, les noms de lieux. Les lieux qui couvrent toute la terre, est-ce qu'ils pourraient être définis dans la même langue ? Est-ce que les lieux ne se chargent pas d'une poésie singulière, d'une signification particulière, du fait même qu'ils sont définis par la langue locale et que cette langue est d'une longue accoutumance, d'une longue alliance de l'homme avec la terre qui le nourrit et qui le porte ? Je n'imagine pas que, par exemple, vos collines et vos montagnes puissent avoir d'autres noms que ceux qu'elles portent. Je n'imagine pas que les montagnes de mon pays puissent porter d'autres noms que ceux que lui a donnés notre longue histoire.

Dans son poème de « Mireille », Mistral parle de la « branche des oiseaux » : avez-vous entendu parler de la branche des oiseaux ? C'est, sur l'arbre quel qu'il soit, figuier, cerisier, poirier, pêcher, arbres de la terre, la branche la plus haute, la branche la plus élevée, celle que l'homme ne peut pas atteindre. Dans son poème, Mistral décrit l'arbre, il parle du figuier en particulier, parce que le figuier est

peut-être l'arbre le plus symbolique de la Méditerranée ; lorsque les figues deviennent mûres, l'homme qui est plein de faim essaie de recueillir les fruits, et alors il dépouille toutes les branches que sa main peut atteindre, il monte à l'intérieur de l'arbre, il arrive à dépouiller entièrement l'arbre de ses fruits. Entièrement, non. Toujours au sommet, au-delà de la main de l'homme, il y a une branche qui reste, et sur cette branche sont peut-être les fruits les plus beaux, les plus précieux, le plus gorgés à la fois par le soleil, par la rosée, et cette branche, il l'appelle la branche des oiseaux, parce que c'est la branche sur laquelle viennent se poser les oiseaux, la branche où les fruits sont réservés aux oiseaux. Eh bien, je crois que dans le domaine des langues, on pourrait dire que plus les langues sont séparées des autres, plus elles sont inconnues, plus hautes elles se présentent sur le grand cadre de l'art et de la littérature.

Nous pouvons cueillir, presque sans monter à l'arbre, les fruits qui appartiennent aux langues les plus répandues de la terre, à l'anglais, au français, à l'italien, à l'espagnol ; eh ! bien, sur cet arbre, au sommet, là où l'homme atteint difficilement, réservée aux oiseaux du ciel, se trouve la branche la plus précieuse, cette branche des fruits, comme disait Mistral. Que Dieu admette qu'il nous soit possible aussi de les atteindre.

(Il s'agit là d'un extrait d'une conférence donnée par le célèbre écrivain provençal et français lors d'un congrès du P.E.N. International, et publié par le Bulletin de la Maison Internationale de Paris et par la Nouvelle Revue de Lausanne.)